

Zoom sur les blessés de guerre au Cinéville

La première projection de « Tuer le silence » a eu lieu au Cinéville de Lorient, en présence du réalisateur Richard Bois, jeudi 16 janvier. Les diffusions se poursuivent jusqu'à mardi 21.

● Le Larmorien Richard Bois a commenté et expliqué son film, devant une salle à moitié pleine mais très intéressée, jeudi 16 janvier. À l'écran du Cinéville : cinq anciens militaires, hommes et femmes, tous blessés de guerre et sujets à des syndromes post-traumatiques. Mali, Rwanda, Afghanistan : leurs récits, à la fois pudiques et glaçants, s'entremêlent. « Je ne voulais absolument pas faire un film militariste. À travers ces situations de paroxysme, c'est



La première projection du documentaire « Tuer le silence » a eu lieu au Cinéville, en présence du réalisateur larmorien Richard Bois, jeudi 16 janvier.

l'humain que j'ai voulu interroger », glisse le réalisateur, louant au passage les vertus de la parole. Mission accomplie.

Pratique

Les projections de « Tuer le silence » se poursuivent lundi 20 et mardi 21 janvier à 18 h au Cinéville de Lorient.



Vidéo LA PAROLE AUX BLESSÉS DE GUERRE

Le documentaire « Tuer le silence » zoome sur la parole d'anciens militaires victimes du syndrome post-traumatique. [À voir le telegramme.fr](http://avoir.letelegramme.fr)

Le Télégramme

Lundi 13 janvier 2020

Lorient et son pays

Le Larmorien Richard Bois fait parler les blessés de guerre

Son documentaire « Tuer le silence » zoome sur la parole inédite et libérée d'anciens militaires. Le Larmorien Richard Bois a mis trois ans à mettre en scène le stress post-traumatique. Six projections sont prévues au Cinéville de Lorient.

Sophie Prévost

● Deux versions de son troisième documentaire cohabitent déjà harmonieusement. L'une, de 52 minutes, a été pensée pour la télévision. « Tuer le silence » sera diffusé sur France 3 Bretagne au printemps. L'autre version propose quinze minutes de plus. « C'est un format que nous avons voulu adapter, avec le monteur Olivier Hildebrandt, à des projections ponctuelles en salle, témoigne le réalisateur de 57 ans, Richard Bois. Quatorze dates sont prévues dans des cinémas morbihannais, dont huit au cours desquelles nous rencontrerons le public. Le retour des gens est précieux, quand on a mené un long travail de l'ombre comme celui-là ».

Un même fil conducteur

Installé à Larmor-Plage depuis 2013, après une première vie de musicien, compositeur et réalisateur à Paris,

Richard Bois suit un fil conducteur, tissé lors d'une immersion d'un an et demi au centre de rééducation fonctionnelle de Kerpape, à Ploemeur. « Je voulais déjà raconter, en images et en témoignages, quel chemin on prend quand on est cassés physiquement et que l'on veut retrouver de l'autonomie ». Le documentaire en deux volets « Nid des Phoenix » a été une première étape.

« C'est lui qui m'a ouvert la voie de mon second travail. Des militaires du 3^e RIMa de Vannes sont venus me trouver après une projection publique. Ils avaient aimé la prise de parole juste et sans fards des personnes handicapées et m'ont soumis l'idée de faire la même chose pour mettre en lumière les blessés de guerre ».

« Pas un film sur la guerre »

« Cinq anciens militaires, quatre hommes et une femme, âgés de 30 à 50 ans, composent le canevas de ce



Richard Bois, réalisateur du documentaire « Tuer le silence », a capté pour ce deuxième projet en immersion la parole inédite de blessés de guerre. Installé à Larmor-Plage, il a tourné avec cinq témoins en studio à Vannes.

film, qui remet en scène des interviews, toutes réalisées en studio et dans les mêmes conditions à Vannes », évoque le réalisateur. Le tournage a eu lieu de janvier à février 2019. « Afghanistan, Mali, Rwanda.

Ces cinq blessés de guerre offrent un concentré de toutes les expressions possibles du syndrome post-traumatique. Ce sont des militaires, mais on aurait tout aussi bien pu raconter le même processus avec des pompiers,

des victimes de viols ou d'actes terroristes... », résume Richard Bois, qui n'a pas fait un film sur la guerre, mais « un film sur la résilience ». Avec un même objectif : « Rendre lisible les vertus de la parole ».

Lé « petit artisan » de Larmor-Plage avance déjà sur d'autres projets. « Autour de la prévention du suicide, de la schizophrénie ou du mal-être infirmier. Des sujets graves mais dont les témoins véhiculeront, je l'espère aussi, une belle énergie ». Reste à

trouver des partenaires financiers fidèles, prêts, eux aussi, à « tuer le silence ».

Pratique

Projection de « Tuer le silence », au Cinéville de Lorient jeudi 16 janvier, à 20 h, suivie d'un débat. Vendredi 17, samedi 18, dimanche 19, lundi 20 et mardi 21 janvier. Le jeudi 16, à 20 h avec débat, puis les autres jours à 18 h.

Au Cinéma Le Vulcain à Inzinzac-Lochrist, les 10 et 11 février.

Il filme la parole des soldats meurtris

Cinq militaires, souffrant de blessures psychiques et/ou physiques, se confient devant la caméra de Richard Bois. *Tuer le silence*, coproduit par France 3, est diffusé en avant-première à Auray, jeudi 9.

L'histoire

Richard Bois vit, parle et respire *Tuer le silence*, le film sur lequel il travaille depuis quatre ans. Le réalisateur installé à Larmor-Plage (Morbihan), donne la parole à cinq militaires ayant vécu un ou des événements marquants, à l'origine d'un traumatisme ou d'un syndrome de stress post-traumatique. Ils ont servi dans les trois armées, après 1990.

Coproduit par France 3, *Tuer le silence* (52 mn, dans sa version télé) est présenté en avant-première à Auray, jeudi 9 janvier. Richard Bois a invité tous ceux qui ont permis au film de se faire. Des militaires ou anciens militaires, des élus, des financeurs, actuels ou potentiels...

Car le documentaire n'a pas été facile à produire. « **Pourtant, *Tuer le silence* montre aussi ce qui est mis en œuvre par l'Institution pour aider ses soldats blessés...** », relève Richard Bois, qui se définit volontiers comme étant « **un artisan** ».

« L'humain m'obsède »

La guerre n'est pas le sujet de *Tuer le silence*. « **Elle existe. Point. Il me semble plus intéressant de donner les clefs pour comprendre comment faire... après**, appuie Richard Bois. **Il n'est question que de femmes et d'hommes, pas de contexte. Ni militaire, ni politique, ni médical.** »



Richard Bois : « Les gens qui ont vu le film me disent qu'ils ont pris une claque... »

PHOTO : RICHARD BOIS

En filigrane de *Tuer le silence*, cette question : comment fait-on pour prendre soin des autres ? Ce point de vue guidait déjà le réalisateur lorsqu'il s'est intéressé il y a quelques années aux patients du centre de rééducation et de réadaptation fonctionnelles

de Kerpape (Plœmeur) dans *Le nid des phœnix*. « **L'humain m'obsède** », reconnaît Richard Bois.

Pour « sélectionner » ces cinq soldats – une femme et quatre hommes, dont l'un est décédé depuis –, passés du silence traumatique à la parole

libératrice, le réalisateur s'est entouré de militaires ou ex-militaires accompagnant des blessés de guerre. L'Office national des anciens combattants et victimes de guerre l'a aussi mis en relation avec des témoins. Enfin, le psychologue Jacques Brélivet, ancien de la Marine nationale, a également conseillé le réalisateur.

Les « **interviews thérapeutiques** » ont été réalisées dans un lieu unique, à Vannes. Les témoins sont tous habillés de blanc, sur fond blanc. Et filmés avec la même lumière.

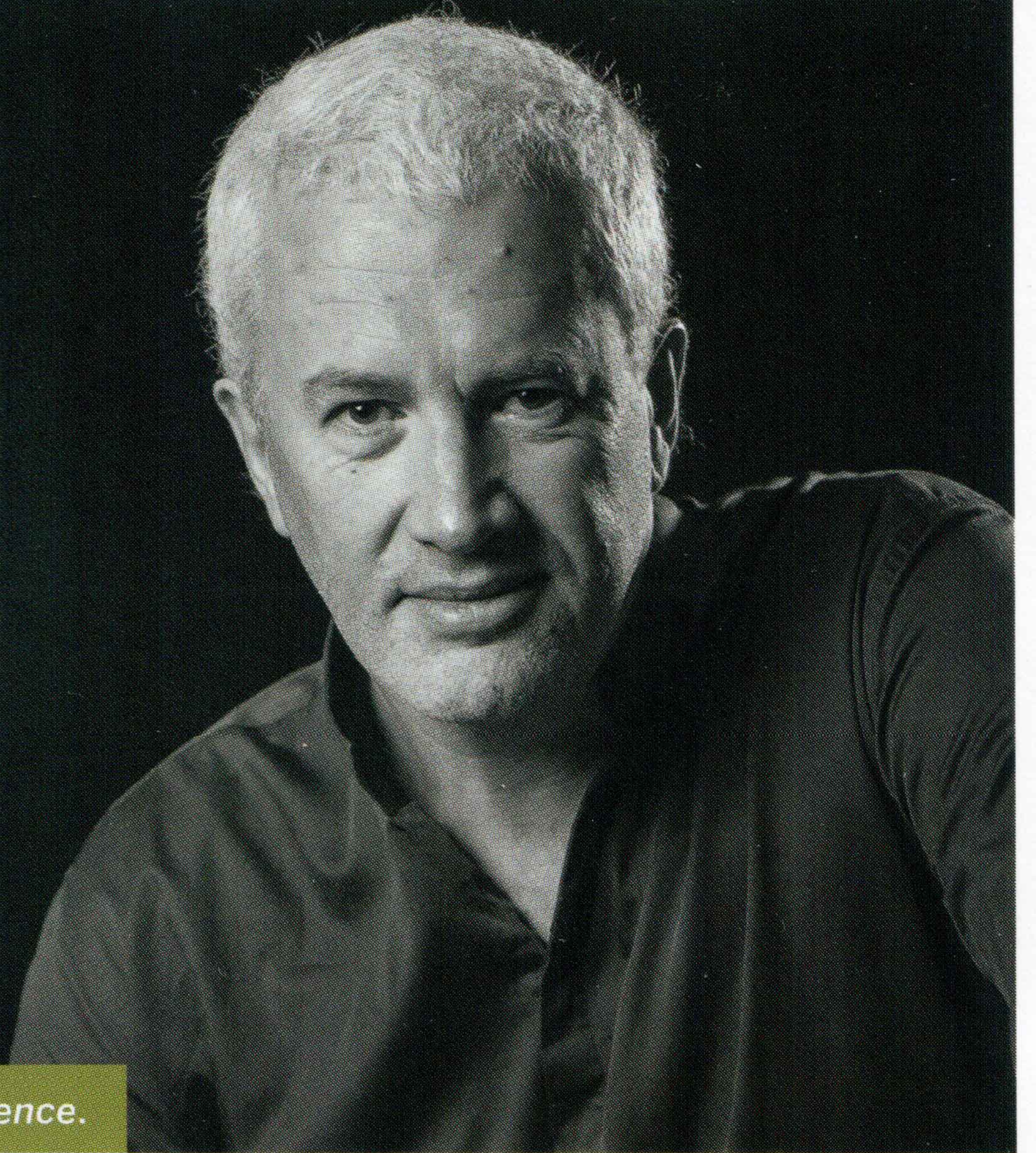
Plusieurs projections

Avant la diffusion du film sur France 3 au printemps prochain, Richard Bois va entamer une tournée de projections (*). Le réalisateur morbihannais espère rallier à sa cause un réseau de partenaires privés, à même d'accompagner sa « **démarche d'auteur** » sur le long terme.

Il travaille déjà sur d'autres « **documentaires scénarisés** » : la prévention du suicide chez les paysans, le quotidien des infirmières ou encore la maladie mentale.

Catherine JAOUEN.

(*) Lorient du 16 au 21 janvier, puis Guingamp, Saint-Malo, Cesson-Sévigné, Lannion, Vannes, Pontivy, Montpellier, Grenoble, Paris...



Richard Bois réalise le film *Tuer le silence*.

TUER LE SILENCE

VIVRE POUR RACONTER SON HISTOIRE

Réalisateur de documentaires, le Lorientais Richard Bois consacre son dernier né aux militaires, *Tuer le silence*. L'objectif : faire la lumière sur l'expérience passée de ceux qui se sont sacrifiés.

En 2015, Richard Bois projette *Le nid des Phoenix*. Un documentaire centré sur le Centre mutualiste de rééducation et de réadaptation fonctionnelle de Kerpape, à Ploemeur. Peu après, les auteurs d'un ouvrage nommé *Le Soleil se lève sur nos blessures* le contactent.

Dans ce livre de 193 pages, sont racontés de multiples témoignages de soldats blessés physiquement et psychiquement. Qu'ils soient allés au Tchad, en Bosnie-Herzégovine ou en Afghanistan, les soldats témoignent du sacrifice fait. Coauteur de l'ouvrage, Rodolphe Guadalupi se souvient de sa rencontre avec le réalisateur : « Il a été réceptif à notre démarche. Le but, c'était de raconter qu'il y a aussi des gars qui continuent à souffrir à cause de leurs blessures après les combats. »

Richard Bois commence le film en 2017. *Tuer le silence* sera son nom. L'objectif est de faire parler des militaires atteints de blessures psychiques et physiques. « Le film n'a pas de valeur patriotique. Je voulais faire parler les gens sur leur humanité », explique le réalisateur.

Mais faire parler des personnes habituées à la culture du silence de l'armée demande de la méthode. « J'ai travaillé avec un ancien psychologue de la marine nationale sur le contenu ainsi que sur la forme des entrevues. Il fallait faire des questions ouvertes pour rentrer dans les personnages. Ne pas avoir peur de les pousser dans leurs retranchements, toutefois sans les violer. » Il en ressort cinq témoignages de militaires, à visage découvert, authentiques. « Quand on écoute les gens, ils parlent », assure le cinéaste.

Déployés au Rwanda, en Afghanistan ou encore au Mali, tous dévoilent à la caméra leur intimité. « La puissance de l'émotion est forte, ça a de la valeur. Ils racontent leur vécu. Ce qui m'intéresse, c'est le lien que l'on a avec l'autre afin de rendre compte d'une expérience », raconte Richard Bois.

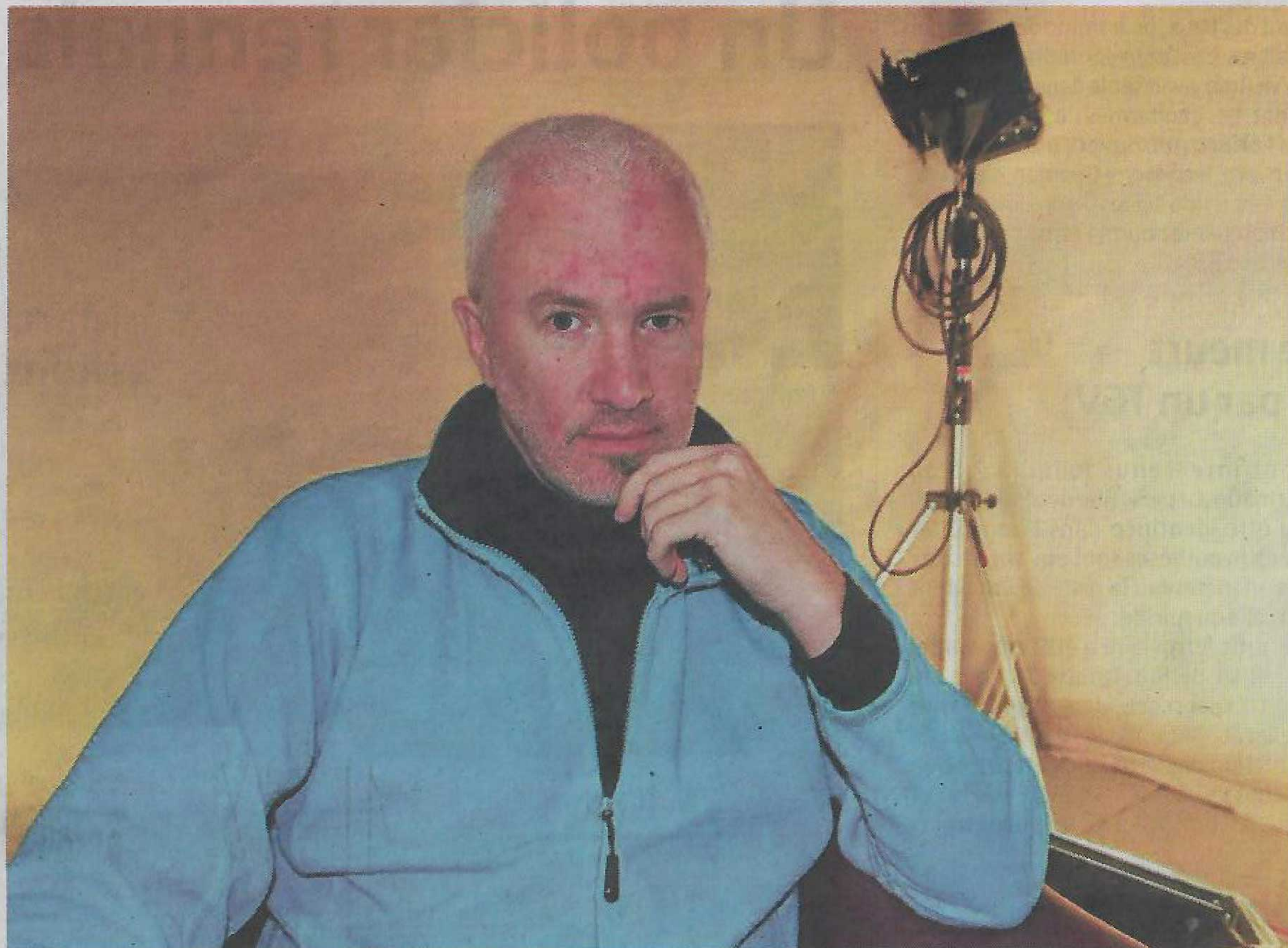
Le film sera diffusé du 16 au 21 janvier au Cinéville de Lorient, en février à Nivillac et à Inzinzac-Lochrist. Une diffusion est programmée prochainement sur France 3.

Plus d'informations sur Facebook : Tuer le silence

Militaires. Un doc sur le stress post-traumatique

Loïc Berthy

Le documentariste larmorien Richard Bois est en passe d'achever son film sur des militaires qui souffrent d'un stress post-traumatique. Son sujet : le rôle de la parole dans la réparation, à travers quelques témoignages poignants.



Originaire de Larmor-Plage (56), le documentariste Richard Bois a recueilli les témoignages d'anciens militaires sur la gestion de leur stress post-traumatique. Photo L. B.

> Comment avez-vous eu l'idée de ce documentaire, que vous avez intitulé « Tuer le silence » ?

J'avais réalisé un précédent film sur le Centre de rééducation fonctionnelle de Kerpape. Des membres du collectif « Debout Marsouins », qui rassemble des blessés de guerre du 3^e RIMa (régiment d'infanterie de marine) de Vannes, ont vu mon travail et m'ont demandé si je pouvais me pencher sur le sujet. Je crois qu'ils ont aimé le fait que je ne jette pas un regard larmoyant sur les personnes handicapées que j'ai vues à Kerpape. Mon discours

était plutôt de montrer comment on s'en sort, comment on se reconstruit.

> C'est aussi sous le prisme de la reconstruction que vous abordez ce documentaire sur des militaires traumatisés lors d'opérations extérieures...

Ce film montre des gens qui sont partis en mission et en sont revenus très abîmés. Une femme et quatre hommes aux profils différents. Il y a Cécile Trompette, une jeune femme qui a été assez médiatisée après sa blessure en Afghanistan. Jean-Louis Zoude, un militaire

du 3^e RIMa qui a vécu des choses terribles au Rwanda et qui se sont réveillées quand il était en Afghanistan. Il y a aussi un pilote d'hélicoptère, un militaire qui était présent à la tuerie de Gwan (Afghanistan) et y a également été blessé, et enfin un ex-militaire du 1^{er} RIMa dont le véhicule a sauté sur une mine.

Ce qui m'intéresse dans leur témoignage, c'est le rapport à la parole. À quel moment et pourquoi quelqu'un qui est en situation de stress post-traumatique se décide à parler ? C'est cela que ce film montre.

> Comment avez-vous trouvé vos cinq témoins ?

Cela a été très long. Pour faire ça bien, je suis tout d'abord passé par le Sirpa (1) mais il n'a pas été très utile. Le collectif des marsouins m'a aidé, l'Office national des anciens combattants aussi, notamment le colonel Allavena, qui y est responsable du bureau des blessés et qui a vraiment fait beaucoup pour ce film. Je n'ai pas retenu tous ceux qui étaient d'accord pour témoigner, soit parce que leur profil psychologique ne rentrait pas dans le sujet, soit parce qu'ils tenaient un discours

revanchard sur l'institution. C'était hors-sujet.

> Vous avez réalisé 5 h 30 d'interviews, alors que cela fait déjà plus de trois ans que vous travaillez sur ce projet. Pourquoi est-ce si long à mettre en place ?

Il y a toujours un gros travail de préparation quand on réalise un documentaire, parce qu'il faut faire les bons choix. J'ai aussi beaucoup travaillé avec Jacques Brélivet, psychologue au sein des commandos de marine de Lorient. Et puis il a fallu chercher des financeurs. France TV, le CNC (2), la Région Bretagne nous aident à hauteur de 120 000 euros. Mais il manque encore 70 000 euros pour boucler le budget. J'en profite pour pousser un coup de gueule contre certaines grandes entreprises de l'industrie militaire qui brassent des milliards d'euros mais n'ont pas un centime à donner à mon projet, me répondant que ce n'est pas leur objet. Elles ont la même attitude scandaleuse de désintérêt pour les associations d'aide aux blessés de guerre. C'est tout simplement stupéfiant.

> Quand sortira votre documentaire ?

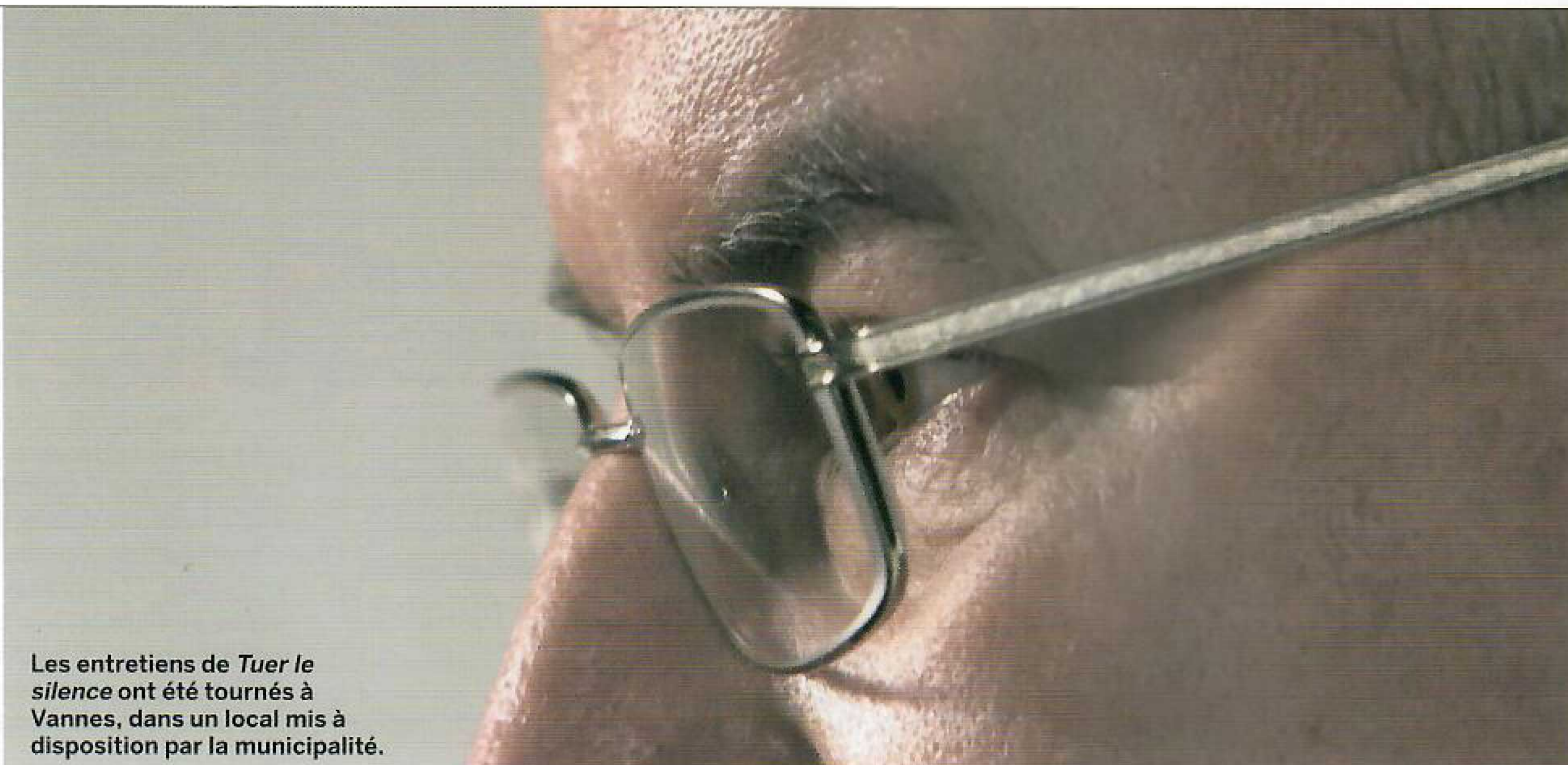
Il reste quelques scènes à tourner et le montage à terminer. Je pense que le documentaire de 52 minutes sera fini pour octobre, pour une diffusion début 2020. Mais j'espère aussi pouvoir en faire un film long format qui sera distribué dans les salles.

(1) Service d'information et de relations publiques de l'armée.

(2) Centre national du cinéma.

▼ Pratique

Contact : tuerlesilence@ruwenzori.fr



Les entretiens de *Tuer le silence* ont été tournés à Vannes, dans un local mis à disposition par la municipalité.

DOC MORBIHANNAIS METTRE DES MOTS SUR LES BLESSURES DE GUERRE

Tourné cette année à Vannes par un réalisateur lorientais, *Tuer le silence* donne la parole à des militaires revenus cabossés du front. Le film devrait être diffusé dans les prochains mois sur France 3.

C'était en 2015. Alors qu'il présente un film pendant le Mois du doc, Richard Bois est approché par des Marsouins du 3^e RIMa de Vannes. Ces derniers sont en train d'écrire *Le soleil se lève sur nos blessures*, un livre sur les maux, physiques et psychiques, des militaires. Leur demande ? Que le documentariste, installé à Larmor-Plage, « prolonge » leur ouvrage à l'écran. « Ils avaient apprécié le ton de mon diptyque *Le Nid des Phoenix*, sur le centre de Kerpape. Humain, mais pas larmoyant », se souvient l'artiste-vidéaste.

Près de quatre ans plus tard, le projet a pris forme. Richard Bois et son équipe ont réalisé les interviews de cinq militaires dans un studio improvisé, à Vannes, au début de l'année. Des entretiens intimistes, filmés en plan serré dans un décor immaculé, sans voix off, durant lesquels les soldats fendent l'armure et se confient sur les traumatismes de la guerre. L'un d'entre eux est un « ex » du 3^e RIMa. Un autre, ancien officier, habite Vannes. Les trois autres viennent d'autres unités, ailleurs en France. Le documentariste s'explique sur ce choix de ne pas interroger que des Marsouins : « Je voulais un panel

représentatif, avec des officiers mais aussi des sous-officiers. C'était important d'avoir une femme aussi. »

Prévu initialement début 2018, le tournage a pris du retard. Il a fallu convaincre les militaires de parler à visage découvert. Ni patriotique ni antimilitariste, le film met avant tout en évidence l'importance

“ C'EST UNE ALLÉGORIE SUR LE TRAUMATISME QUI S'ADRESSE AU GRAND PUBLIC ”

RICHARD BOIS,
réalisateur

de la parole dans le processus de guérison de ces hommes et femmes cabossés. Son nom ? *Tuer le silence*. « C'est une allégorie sur le traumatisme qui s'adresse au grand public », va plus loin Richard Bois. « Les témoignages et leurs enseignements valent pour tous les types de blessure. »

Le documentaire de 52' devrait être livré sur France 3 à l'automne, pour une diffu-

sion certainement fin 2019-début 2020. Le producteur-réalisateur aimerait également monter une version plus longue, afin de le projeter dans les salles obscures et les festivals. Il travaille aussi à la restitution des entretiens dans un bouquin, en collaboration avec Jacques Brélivet, chef du service de psychologie de la Marine de Lorient. Ce dernier fut un intermédiaire précieux entre le vidéaste et les militaires. Également compositeur, Richard Bois parle même d'une création musicale.

Des ambitions multiples, qui dépendront du budget. Le film a pour l'heure bénéficié de 120 000 € d'aides. Il manquerait 70 000 €, selon le vidéaste, pour que le projet déploie pleinement ses ailes. Il en appelle à la générosité de partenaires privés. Non sans amertume. « Pour *Le Nid des Phoenix*, j'avais récolté 45 000 € de la part d'entreprises. Là, rien. J'ai contacté des industriels militaires. On m'a donné des réponses... pas satisfaisantes. Ce sont avec leurs équipements que des types sont blessés. Ils font des millions de chiffre d'affaires et ils ne peuvent pas verser quelques milliers d'euros ? Qu'ils prennent leurs responsabilités ! » . ●

Maxime Gouraud m.gouraud@lemensuel.com

Ces blessés de guerre veulent « tuer le silence »

Richard Bois est réalisateur. *Tuer le silence*, son nouveau documentaire, s'intéresse aux blessés de guerre. Son combat à lui, c'est la recherche de partenaires...

Le projet

Des plans serrés sur les visages, les mains, les vêtements. Devant la caméra, ils sont cinq. Quatre hommes et une femme, vêtus de blanc. Tous militaires, ayant servi après 1990 dans les trois armées.

Ils ont connu un ou des événements marquants, qui a déclenché un traumatisme, ou un syndrome de stress post-traumatique.

Tuer le silence est le titre du nouveau film de Richard Bois. Le réalisateur, installé à Larmor-Plage (Morbihan), y travaille depuis trois ans. Les témoins parlent de leur parcours à visage découvert.

« Comment sortir du silence lorsque, comme ces soldats, on a vécu le traumatisme ? s'interroge Richard Bois. Le processus de la parole, voilà ce qui m'intéresse. On ne se remet jamais d'un traumatisme, on apprend à vivre avec et à en parler. »

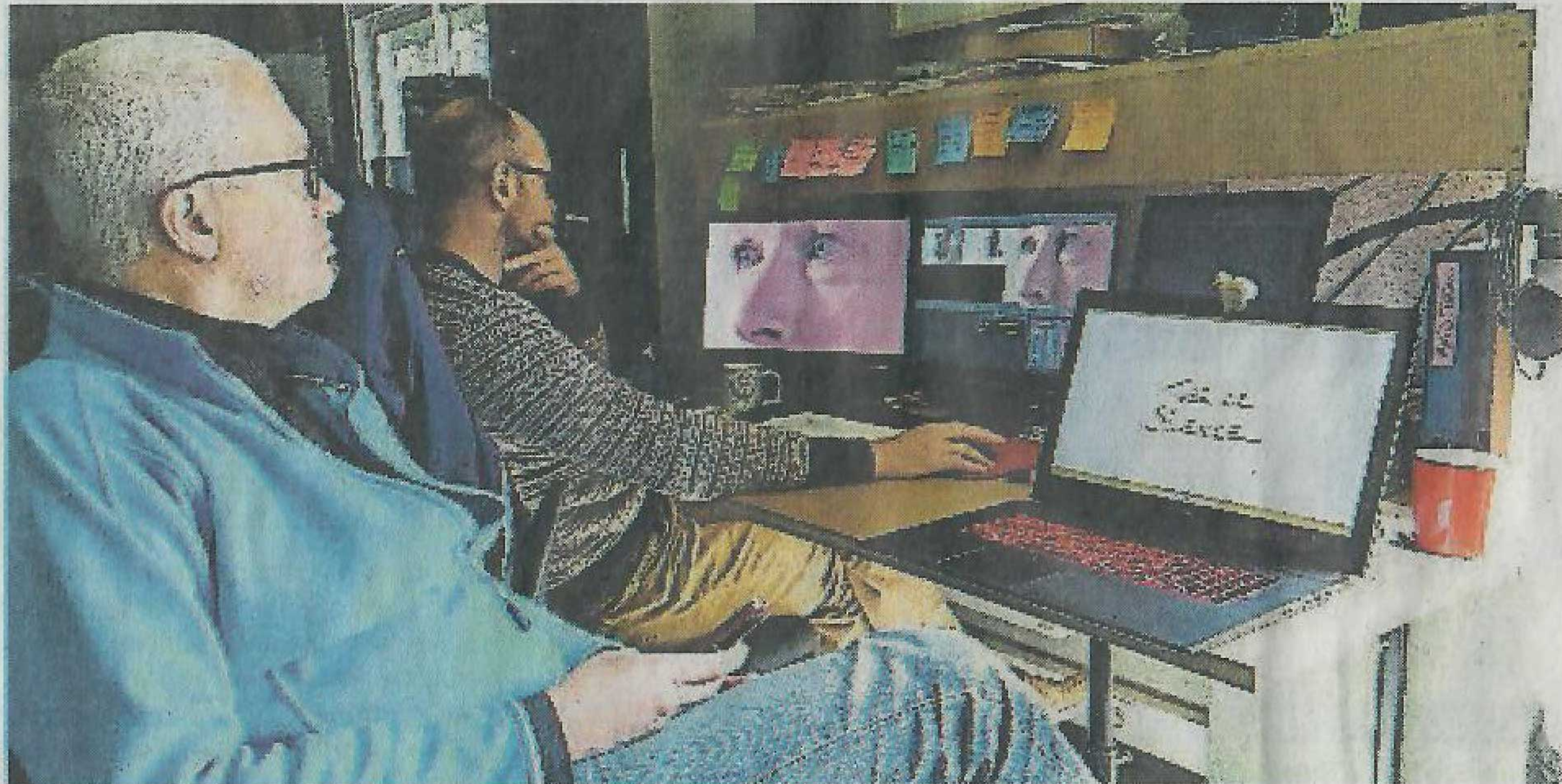
Ni pro, ni anti

Tuer le silence n'est « ni militariste, ni antimilitariste. Ces soldats parlent aussi pour aider les autres », appuie le réalisateur.

En 2015, Richard Bois accompagna la sortie de son précédent documentaire, *Le nid des phœnix*, tourné au centre de rééducation de Kerpape (Plœmeur, Morbihan).

À l'occasion d'une projection, il rencontre un collectif de militaires, qui travaille sur un recueil de témoignages de soldats du 3^e Régiment d'infanterie de Marine de Vannes, blessés en opération.

« Ils avaient bien aimé *Le nid des*



Richard Bois (ici avec son monteur, Olivier Hildebrandt) : « Les associations d'aide aux blessés de guerre ne sont pas vraiment soutenues. C'est la grande muette... »

CRÉDIT PHOTO : DR

phœnix, raconte le réalisateur et souhaitaient un prolongement audiovisuel à leur livre... »

Richard Bois hésite. Puis l'envie de s'attaquer au thème de la résilience le happe. D'autant que France 3 montre aussi son intérêt pour le sujet.

L'Office national des anciens combattants met le réalisateur en contact avec plusieurs témoins potentiels. Il faut s'assurer de leur crédibilité. Conseiller sur le film, Jacques Brélivet, un ancien psychologue militaire qui a notamment exercé chez les fusiliers et commandos marine, s'en charge.

La ville de Vannes participe au documentaire, en fournissant un

local où ont lieu les interviews.

Reste l'épineuse question du financement. Un vrai parcours du combattant. « On a réuni presque deux tiers des fonds par les voies « traditionnelles » : France 3, Région, CNC, Procirep (société des producteurs de ciné et télé)... », détaille Richard Bois. Il nous reste 70 000 € à trouver sur les 198 000 € de budget total. Une poussière comparée aux sommes colossales que l'industrie de défense fait circuler chaque jour... »

Peut-être un peu naïvement, Richard Bois sollicite les grandes entreprises du secteur : DCI, Thalès, Naval Group... « Elles m'ont fait

répondre que ce n'était pas leur objet. À un moment donné, l'industrie de l'armement ne peut-elle pas se dire : « On va mettre un peu d'argent de côté pour les gars, les blessés de guerre » ?

Richard Bois poursuit sa quête de partenaires, notamment du côté des PME. Le film de 52 mn sera de toute façon livré à France 3, vraisemblablement en fin d'année. Une version de 90 mn est aussi envisagée pour une sortie en salle, ainsi qu'un livre.

Catherine JAOUEN.